



HOMMAGE À RICHARD KALEKA (21/9/1944 - 9/4/2020)

Richard, ou l'amour du métier

Déjà affaibli par une maladie qui entraînait progressivement son esprit qui fut si vif, loin des siens, loin de ses amis et au-delà de sa vraie vie, Richard Kaleka vient de nous quitter, victime du Covid-19, à l'âge de 75 ans.

Nous pensons en premier lieu à son épouse Monique et à ses enfants dans la peine et la tristesse et nous les assurons de toute notre affection et notre sympathie.

Par ces quelques lignes, je souhaite lui rendre un hommage professionnel.

Le monde dentaire perd un de ses représentants éminents qui fit honneur à notre profession par son honnêteté, son professionnalisme, son dévouement et son empathie envers ses patients. Le Docteur Richard Kaleka a exercé en pratique libérale près de cinquante années durant. Il avait une très haute opinion de ce mode d'exercice qu'il concevait comme une relation singulière faite d'exigences et de devoirs, de rigueur et d'exactitude tant dans la prescription que la réalisation des traitements bucco-dentaires qu'il prodiguait avec application, je dirais avec méticulosité, mais aussi avec un immense plaisir, pour la très grande satisfaction et le bénéfice de ses patients. Pendant son exercice de chirurgien-dentiste, il a été secondé par une assistante hors pair et totalement dévouée, sa fidèle épouse qui lui permettait ainsi d'exprimer le meilleur de lui-même. Richard Kaleka a été diplômé en 1969, l'année de l'ouverture des facultés de chirurgie dentaire suite à la fermeture des écoles dentaires privées. Dès ses débuts il fut du cercle rapproché de Raymond Leibovitch, qui l'aïda, le conseilla et devint son maître, sa référence. D'un naturel extrêmement curieux, il était exigeant et explorait à fond chacun de ses questionnements. Il s'est mis très tôt à étudier la littérature dentaire internationale pour faire évoluer sa propre pratique et celle de la profession.

Par exemple dans le domaine de la prévention et de l'ergonomie. Il a été consultant en Industries pharmaceutiques et dentaires et s'est démené pour l'amélioration de l'hygiène orale de nos concitoyens et la prévention de la carie dentaire.

En 1984, Richard Kaleka était Assistant Hospitalo-Universitaire à Garancière. À cette époque, il était proche de Jean-Marie Laurichesse et il participa à l'aventure de la création de la SFE. En temps qu'AHU il avait embrassé la discipline maîtresse, l'odontologie conservatrice, autrefois dentisterie opératoire, la Base comme nous disions. Dès lors, il a toujours eu à cœur de faire progresser la pratique de l'endodontie et de la dentisterie restauratrice, auprès des étudiants et des confrères. C'est sur ce terrain de la qualité du soin conservateur, de l'intervention minimale et de l'approche médicale globale, que nous nous sommes reconnus, et plus quittés depuis.

Richard Kaleka était un très fidèle supporter de la SOP et devint vite une figure singulière et attachante de la Formation Odontologique Continue. Au tout début de la révolution adhésive, Michel Degrange avait réuni quelques-uns d'entre nous pour affronter ce nouveau défi, car nous pressentions le raz de marée qui devait transformer une dentisterie à bout de souffle. Il devint alors Attaché en OCE à Montrouge et ce fut comme une renaissance pour lui : nous avons travaillé avec un enthousiasme communicatif à la mise en place de protocoles restaurateurs contemporains pour guider les praticiens, autant orphelins de l'amalgame que de l'anhydride arsénieux (et j'en passe...), et déboussolés par l'explosion des matériaux esthétiques. Quelle chance et quel bonheur pour notre génération de praticiens et d'enseignants d'avoir vécu cette époque bénie de la dentisterie en révolution permanente. Nous étions passionnés, tant pour apprendre que pour transmettre.

Au crédit de Richard Kaleka, il faut porter son intérêt précoce pour l'érosion dentaire, car en France il fut l'un des pionniers à déchiffrer cette « nouvelle maladie », assimilée jusqu'alors à de l'usure occlusale (le bruxisme !) incomprise et, de ce fait, non traitée ou abordée de façon tellement invasive que le remède était pire que le mal. Ses derniers articles et conférences portaient toutes sur ce sujet, le dépistage et la prévention des lésions d'usure érosive. Son enthousiasme n'avait pas faibli et l'a fait connaître aux nouvelles générations.

Un autre de ses combats, certainement celui qui caractérise le mieux ce côté scrupuleux de sa personnalité, fut son combat en faveur de la digue, en tant que facteur clé d'un résultat thérapeutique de qualité, aussi bien en endodontie qu'en restauratrice, combat ô combien nécessaire avec le développement de la dentisterie adhésive. La digue était notre symbole. Mais alors que nous partagions cette conviction, là où notre message universitaire restait peu audible pour les confrères, sa pédagogie basée sur « le confort et le plaisir du praticien grâce à la digue » faisait de nouveaux adeptes. C'est la raison pour laquelle, lorsqu'il a cessé définitivement son exercice privé en juillet 2015, je l'avais invité comme attaché hospitalier à l'Hôpital Bretonneau pour aider nos étudiants. Ce nouveau compagnonnage, malheureusement de trop courte durée, le rendait tellement heureux : tous les mardis matin, il était le premier à arriver dans le service et nous démarrions le staff à 8h30 précises, avant de passer en clinique. C'était cela Richard, l'amour du métier et de la transmission jusqu'au bout.

Au titre de notre reconnaissance, le Docteur Richard Kaleka mérite de figurer dans le grand livre de la Médecine Bucco-Dentaire. Adieu camarade, nous ne t'oublierons pas.

Jean-Jacques Lasfargues

Professeur Émérite

Université de Paris (lasfargjff@orange.fr)

Antibes, le 12 avril 2020